

1
1
Ouverture : Lacrimosa de Michel MUSSEAU

effet 1 / 2 / 3

Le journal : n°1

effet 4 → C.]

Vendredi 13 Août 1999
1er jour d'archéologie
1er jour du journal

effet 5 → Tou

effet 6 → colonne coule

effet 7 → nu coule

Il est exactement 0 heure deux minutes. Par 44° Nord et 11° Est une explosion d'une amplitude 7 sur l'échelle de Richter vient de détruire Florence, ville des arts, musée d'Europe. Nuit étoilée, chaleur moite. Les premiers secours envahissent les lieux comme des fantômes venus d'un autre monde. Pénètrent dans les décombres, empruntent des galeries improvisées dans les ruines. Marchent, marchent, ahuris sous le choc, stupéfaits d'un tel désastre. L'angoisse s'accroît à chaque pas, à chaque respiration.

La peur est là, concrète maintenant au souvenir de cette explosion décrite comme le passage d'une comète folle venue d'un ciel maudit.

MIRAGE 1 : HOR CHE IL CIEL de Monteverdi chanté par tous y compris Lilio et Doralice, accompagné à l'orgue.

A travers une faille des décombres on aperçoit un astronome du XVIème siècle penché sur une sphère étoilée et lumineuse sur laquelle il dessine la comète qu'il suit à sa lunette astronomique.

Lilio (pendant le madrigal, sur les mots : "veglio, penso, ardo...") :

Je veille, je pense, je brûle, je pleure et Diane qui me détruit et me nourrit tout ensemble est toujours devant moi, pour ma suave douleur.

...

Et voici que tout s'équilibre, tout se fait clair à la faveur de la nuit révélatrice des ombres et des formes ; la nuit qui semble engloutir et cacher tout indice, est douce à mon âme et m'a toujours assisté... Entre Soleil et Saturne, une tierce majeure, entre Soleil et Jupiter, une tierce mineure et avec Mars, la quinte juste...

Inépuisable bonheur de la révélation de l'Espace, fatigue vibrante des longues observations couronnées de succès ! Quelle gloire de toucher la lune avec ses doigts, avec son front, d'en sentir le sable luisant couler le long des tempes, suées superbes et... divines (presque sussuré) Pardon ...

Pardon, Seigneur, je ne suis qu'un chien plein d'étoiles . Ne nous as-tu donné la liberté de penser, la liberté de te suivre dans les dédales infinis empoussiérés de lumière que pour mieux nous perdre dans le doute ? Sommes-nous seuls face au néant ?

(soudain figé, blème)

De qui sommes-nous donc les enfants ?

Si je suis vide, j'ai peur

Si je suis plein de nombres, je suis effrayé

Si je suis petit, je vois grand

mais tout est vertige et solitude

Non, l'homme de science n'est pas en conflit avec l'homme de Dieu. Seul un sot peu s'encombrer de telle fadaïses.

effet 8

effet 9

effet 10

effet 11
sur duvete
Lilio

(au public:)

Je me présente : homme de science et homme de Dieu

(se reprenant une dernière fois)

Et pourtant le destin de l'homme est d'explorer de nouveaux domaines, de poursuivre l'infini, de tracer des cartes et des frontières, de marquer la latitude et la longitude qui cernent le formidable silence de l'Univers.

Apparition de Doralice

Doralice : (sentencieuse, mais en s'amusant)

Vos outils seront brûlés, chien-fou! (elle rit)

Pour ma part, je crois que tu es trop gourmand de planètes ; tu les convoites comme de gros bonbons que tu n'arrives même pas à attraper. Mais elle bouge comment, tes planètes ? Elles vont où elles veulent ou bien (ironique et charmeuse) où tu veux, toi ?

Lilio : En une journée, sache-le bien, la terre montre une fois son cul puis, une fois sa tête au soleil !

Doralice :(souriant toujours) Dieu, selon toi, nous aurait donc assis sur un manège ! Mais pourquoi suis-je immobile ? Est-ce que tu me vois tourner ?

Lilio : Non point, mais je suis myope. Je cherche seulement à voir clair, ma mie. Ce que je sais se résume à ceci : durant deux mille ans l'humanité a cru que le soleil et tous les corps célestes tournaient autour de la terre. Le Pape, les cardinaux, les marchands, les poissonnières et les écoliers, tous croyaient être immobiles. Mais maintenant, Doralice, maintenant nous gagnons le large, le grand large, tout bouge, ma mie, voici un temps nouveau. Là où la croyance était installée depuis 1000 ans là, maintenant, le doute s'installe.

Il est apparu que les cieux sont vides... Garde ton oeil rivé à la lunette, Doralice. L'Humanité peut désormais écrire sur son journal : ciel supprimé!

Doralice : (regardant à la lunette) Quel spectacle ! Cela me donne le vertige ! Voici Leviana !

Lilio : Mais pourquoi lui donnes-tu ce nom ?

Doralice : Parce qu'en hébreu la lune s'appelle Lebhana. Toi, tu utilises l'étrusque Luna. Les grecs l'appelaient Selena, ce qui veut dire "claire". Moi j'ai choisi Leviana... Leviathan (rire) J'imagine la lune habitée par des sorcières ne parlant ni le latin, ni l'allemand....

Lilio : (l'interrompant)... mais le "lunisson", dialecte très répandu dans les éthers.

Doralice : Tu es fou! Ces lunes de printemps sont dangereuses. ce sont les lunes des alchimistes, elles ont des vertus excitantes....

Lilio : Je nesuis pas fou! je m'accroche à ma lunette pour nr pas avoir le vertige! Je ne cherche qu'à comprendre la beauté de la création. Je m'accroche à ma lunette pour ne pas me laisser aller au vertige. S'il n'y avait rien d'autre à découvrir, à faire en ce bas monde qu'à patienter jusqu'à l'heure de sa mort, là, on

Enfin
 Frait devenir fou. Ce serait tellement triste, tellement fade, tellement bête! Mais les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent et notre pensée, seule, peut nous mener à Dieu ou... à rien ! Et c'est là que commence le vrai vertige, c'est là que tu vois tourner le manège, que tu entends ta voix rouler comme un tambour dans l'écho de l'infini ; Hou ! Hou! où sommes-nous ? Répondez-nous...

appel 13

JOURNAL N° 2 :
 Nous sommes les enfants des étoiles !

Samedi 14 Août 1999
 Enfant, j'étais chaque fois étonné lorsque j'éteignais la lumière. Un espace hors dimension était à ma merci. je me livrais à lui, contre mon gré. inquiet. Ainsi, je m'inventais des vies souterraines. je régnais sous les terres et sous les océans. j'étais libre. heureux et malheureux.

**Partir dans la nuit
 ne jamais revenir
 rester dans le noir
 étrangement seul
 Je tombe
 J'ai peur
 chacun a le noir qu'il mérite**

appel 14

Partir dans la nuit
 Plonger dans le vide
 qui
 glace le sang
 arrête le temps
 m'enlace tendrement

pour ne pas m'effrayer
 pour mieux m'étouffer

Le noir qui permet de voir
 ce que l'on refuse de voir
 quand il fait clair
 cette clarté aveuglante
 plus indécise qu'une ombre.

**Partir dans la nuit
 ne jamais revenir
 rester dans le noir
 étrangement seul
 Je tombe
 J'ai peur
 Chacun a le noir qu'il mérite**

Le noir me repose
 la lumière est parfois plus cruelle
 mais elle ne le sait pas

Le noir montre tout et rien
 mais comment faire la part des choses

le noir me délasse

hélas
pour mieux m'enlacer
dans les incertitudes
d'une clarté oubliée.

**Partir dans la nuit
ne jamais revenir
rester dans le noir
étrangement seul
Je tombe
J'ai peur
chacun à la noir qu'il mérite.**

Partir dans la nuit
je me sens tout petit
confondu
la nuit ne me doit rien
on se respecte
c'est tout

la nuit est belle
j'aimerais être comme elle

Et pourtant

j'ai peur

"Planète" un mot grec qui signifie " errance".
"Errer" (en vieux français) "rêver".

1er Mirage : Retour à l'image du mirage de l'ASTRONOME ; AL LUME
DELLE STELLE chanté par Doralice, Lilio, Vincelo, Carlemilio et
accompagné à l'orgue et au théorbe.

JOURNAL N° 3 :

Je tiens journal pour me tenir éveillé pour tenter malgré tout de
me guider dans le noir.

Les fouilles se poursuivent.

A cette profondeur toutes les couleurs se sont effacées.

Paysage noir et blanc.

Les hommes se sont enterrés au plus profond de la terre avant de
mourir.

La mort est un poisson qui plonge dans les eaux profondes

mourir

avoir ni chaud ni froid

mourir

ne plus être

tout simplement

mourir

et ne rien dire

ne plus rien espérer

ne plus rien regretter

Tant qu'il y a de la vie il y a du désespoir.

effet (15)
effet (16)

effet (17) fumette poile.

chang + de
cure

effet (18)

mourir
ne jamais revenir sur les lieux de la vie

mourir
en lieu sûr
définitivement

tout simplement
mourir
ne plus être amoureux
ni héros
ni victime

Tant qu'il y a de la vie il y a du désespoir.

Mourir
pour rien

on assassine la vie
plaisir éphémère et sans issue
mais c'est trop tard

alors

on verse une larme ou deux
et puis encore
une autre
et on se sépare

définitivement

MIRAGE 2 : Apparition de DORALICE

Doralice : Toute petite déjà, accrochée à la main de ma nourrice, j'allais voir les bateaux lever l'ancre. De Lisbonne partaient toutes les routes du monde... comme si la Terre était ronde. Je jouais sur les quais, habillée en culotte courte, entre les ballots de pièces d'argent, les paquets de corail, les sacs de manquette, le poivre d'Afrique dont l'odeur forte donne mal à la tête, les singes et les Tsiganes. C'est là que j'ai pris le goût des voyages. C'est là que j'ai commencé à rire et à façonner les hommes dans la glaise à l'image de leur corps puissants et nouveaux.

CRUDA AMARILLI de SIGISMONDO D'INDIA chanté off par les hommes / Orgue.

Et puis j'ai vu Séville, inondée de soleil, brûlante aux pieds des hauts plateaux...
et Grenade aux odeurs enivrantes. J'y rencontrais ces hommes aux voix profondes et aux yeux si brillants...
A Anvers, je connus le goût du luxe. Le sucre trônait sur la table, sous forme de cailloux translucides d'une belle couleur de topaze et le vin de Chypre, roux et sucré, coulait dans des verres à pied tourné. La charme de la vie flamande! Autant de bière que de semaine dans l'année. Des bières au Laurier, au miel, au coquelicot, sans parler des pâles bières à la framboise que je préférais entre toutes.

6

Et l'odeur de cette peinture à l'huile dont seuls les flamands connaissent les secrets. Anvers, la magicienne du nord où je rencontrais Franz Hals...

Du Nord au Sud, d'Est en Ouest j'ai emprunté toutes les routes d'Europe. Pour atterrir enfin à Ferrare. J'avais besoin d'une halte, Ferrare m'offrit une trêve. (fin du madrigal)
J'y rencontrais les Dames de Ferrare.

On y chantait entre femmes, on y composait des frottole et des madrigaux d'un genre nouveau, on y sculptait aussi des corps exultants de beauté, aux proportions venues des grecs, mais animés d'une passion toute neuve, celle de ce siècle fou et lorsque la chaleur s'en mêlait, l'odeur des roses et des cyprès ajoutait au charme de la nuit. Les mains rouges de glaise, je sculptais passionnément.

Il Francese : (chuchote, invisible encore) Et les provinces françaises ? Les connaissez-vous ? Avez-vous voyagé là-bas ?

Doralice : Non, je passe de ville en ville comme on passe de main en main, je me m'attarde pas et ne veux prendre racine nulle part.

Il francese : (Il apparaît). J'arrive à Florence pour y rencontrer Galilée, Péri, Caccini et je tombe sur vous...

appel (21)
Tous les hommes chantent BRUNELETTE de Claude LEJEUNE, Il francese les accompagne au luth.

Bardino : "Due Stranieri!" ensemble! Voici une étrange mixture d'exilés et de nostalgiques! Ici nous sommes tous des déracinés, il est vrai. Savons-nous seulement où nous sommes ? nulle part peut-être ! Ou peut-être chez les ombres ?

Il Francese : J'aime les voyages et j'ai tant rêvé de Florence!

Bardino : Considérez mon salon comme votre demeure. J'aime les artistes. Mes voyages à moi sont ceux des épices et l'odeur des épices est inséparable de l'or et de la réussite. Délicieux parfum mélangé de cannelle, de muscade et de cardamome qui est le signe de ma puissance. Tout se choisit et se monnaie. Mon or court de pays en pays tel un grain de poivre éventé. Dresde, Prague, Anvers dont vous parliez tout à l'heure... Mais vous belle enfant pourquoi voyagez-vous ?

Doralice : Je l'ignore. Souvent pour fuir. Quelquefois pour vivre, en général par goût du changement et de l'exil. pour trouver la solitude, mère de la tranquillité et grande salvatrice des souffrances.

Bardino : On a peine à imaginer de si horribles souffrances en un si joli giron !

Allons mes amis, mettez vous à l'aise et vous jeune érudit encore tout crotté vous saurez me donner des nouvelles de France où je sais que l'on travaille avec ferveur la poésie.

appel (22)
Reprise de BRUNELETTE. *appel (23)*

JOURNAL N°4 : (avec hautbois)
Dimanche 15 Août.

Chang^t de
lune

En venant à Florence, j'avais déjà perdu toute espérance.
J'ai toujours été un étranger, un intrus.
Et moi, qui suis-je ici, prisonnier à 20 pieds sous terre.
J'étouffe, je suis inutile, je ne suis même pas là pour sauver, je
suis impuissant.

appel (24)

Du Nord au Sud
de l'Est à l'Ouest
Je traîne mon ombre
je veux être partout et ailleurs
Qui suis-je
Pas de réponse

Bonne question

Je vais partout
et nulle part
peu importe le jour
peu importe la nuit
Je pars
Avec les vents de la mer
Les chaleurs de l'hiver
Où est passé mon passé
Seules les pierres se souviennent

appel (25)

Du Nord au Sud
De l'Est à l'Ouest
Je traîne mon ombre
je veux être partout et ailleurs
qui suis-je
Pas de réponse

Bonne question

Je vis ma vie
à l'envers à l'endroit
dans quel sens je suis
Je ne sais pas
passé présent se confondent
à trop se demander pourquoi
on ne sait plus comment
seules les pierres se souviennent

appel (26)

Du Nord au Sud
De l'Est à l'ouest
Je traîne mon ombre
je veux être partout et ailleurs
qui suis-je
Pas de réponse

Bonne question

Quand je suis là
las d'être là
Alors
je pars

appel (27)

ailleurs

8

Avec les vents de la mer
Les chaleurs de l'hiver
j'aimerais rester

Mais
Je ne veux pas me souvenir
La mémoire est
cruelle

**MIRAGE 3 : Le Luthier VINCELO sculpte la crosse d'un violon ,
CARLEMILIO taille ses plumes en maugréant;
DORALICE, sculptant un corps d'homme devant un dessin de Michel-
Ange, chante une air nostalgique : LAVAVA Y SUSPIRAVA**

(sur la reprise instrumentale au luth :)

Vincelo : la corde de sol de ce violon est raide et chante mal.

Doralice : Elle me faisait au contraire l'effet d'une fibre du
coeur tendue et prête à céder!

(Doralice rechante deux vers, puis fredonne la fin de la
complainte, sur laquelle parle Vincelo)

Vincelo : Je pourrais vous en donner beaucoup dans cet état (en
touchant sa poitrine!) toutes les miennes, ma douce. (lui prenant
les mains) Rien n'est plus satisfaisant que de travailler sous vos
yeux. Ils me donnent l'impression d'avoir des mains de Dieu.
J'aime les mains des hommes, leurs muscles, la circonférence des
poignets, leur délié, leur grâce! (elle achève de chanter) Quelle
finesse ont ces doigts qui pétrissent si habilement l'argile!

Doralice : Oh! pourtant les extrémités sont le plus souvent ratées
chez l'homme (riant) D'ailleurs il est grand temps que je me
substitue au créateur. Je me demande quelquefois s'il ne m'a pas
envoyée sur terre dans cette intention !

Vincelo : (plus sévère) Ne cherche pas à savoir! un sculpteur est
un homme qui sculpte, pas un homme qui pense. Tu n'es pas
l'exégète de Dieu, tu es son ciseau!

Doralice : (avec plaisir) Lisser ce muscle long. Ah! si seulement
ma pierre s'effritait moins.

Carlemilio : L'art du luthier consiste à changer une bûche de
sapin en un instrument magique, comme vous votre terre en torse,
hanche ou cuisse. C'est une science ou l'on retrouve tous les
rouages de la mécanique universelle. Mais attention à vos jolis
doigts, ils sont bien plus fragiles que mes pièces de bois, ils
sont uniques, irremplaçables! Ne les laissez pas à n'importe qui
et cherchez toujours l'argile le plus pur à sculpter : j'en serai
moins jaloux.

Doralice : (riant) Je parlerai à Lilio de ce problème. Ce vieux
lynx m'inventera de la terre de lune ou quelque'autre "boue de
Vénus"! (elle murmure à nouveau une phrase de LAVAVA Y SUSPIRA,
puis le luth reprend en solo...)

Doralice : Demain il me faudra reprendre le pli de l'aine et le
genou. J'ai beau étudier de très près ce modèle, je ne parviens

effet 28

pas à faire mieux. Il est vrai que Michel-Ange lui-même disait
"les genoux sont une des grandes déceptions de l'oeuvre divine"

Carlemilio : L'oeuvre divine n'est peut-être pas tout à fait
achevée. Je me pose toujours la même question quand je me vois
dans un miroir, moi qui suis laid comme un crapaud!

Vincelo : Cessez de blasphémer, Carlemilio! Dieu joue de votre vie
comme je le fais de cet archet. A peine le pose-t-il que c'en est
fini de notre petite musique.

Carlemilio : Et bien tant pis pour ma petite musique! Le gnome que
je suis se moque de votre Dieu; Je tricote avec ma plume
pour passer le temps. Ma laideur m'amuse (il crache dans le miroir)
vieille corneille qui croasse, pauvre poux qui ricane, qui es-tu?

Doralice : (avec affection) Ce qu'il faut découvrir dans le
reflet, très cher Carlemilio, c'est le plus profond de ton être,
celui qui a la fièvre, celui qui brûle intensément sous les
cendres tièdes de ta peau (elle lui lisse le visage) celui qui
dort au plus profond de ton squelette et qu'aucune dissection,
même la plus minutieuse et la plus achevée ne révélera jamais.
(chuchotant presque) Sais-tu, ami très cher, j'ai moi même assisté
quelquefois à cet acte barbare, mais sublime...(silence)
J'y cherchais l'ordre des muscles et des veines, à quoi attribuer
les rondeurs troublantes que l'on caresse et que l'on palpe. Je
cherchais pourquoi les reins se creusent avec tant de souplesse,
pourquoi la jambe ne se pliera jamais que vers l'arrière, et quels
sont les tissus qui forment nos seins que vous désirez si
ardemment (chuchotant toujours, avec excitation sous jacente) Eh!
bien, sais-tu ce que j'y ai trouvé...

Vincelo : (l'interrompant, en chuchottant) la preuve irréfutable
de l'existence de Dieu !

Carlemilio : (avec cynisme) Son intelligence suprême et sa
générosité inépuisable au travers des ces enchevêtrements
sanguinolants d'os , de nerfs et de chairs...

Doralice : Comment peux-tu savoir, toi qui n'a pas vu ces corps.
Aucun d'entre eux n'est le même, aucun visage, aucun regard,
aucune voix, plus encore, aucun squelette, aucun crâne, aucun
coeur, savais-tu cela aussi ?

Carlemilio : Serait-il donc vrai qu'en cachette vous disséquer les
morts qui sont souvent aussi hermétiques qu'un oeuf!

Vncelo : Taisez-vous donc, je vous en prie !

Carlemilio : chut!

Doralice : une fois que j'avais moi même manié la lancette, je me
suis surprise à penser, "que suis-je entrain de faire avec cette
pourriture, moi qui aime tant la beauté ?"

commence le Madrigal de Gesualdo chanté par Lilio (out) et
Carlemilio) : SE LA MIA MORTE BRAMI

effet 29
effet 30

Doralice : (rêveuse) C'était un beau visage presque enfantin avait commencé à souffrir et à se rétracter, à s'effacer pour toujours, et il donnait envie d'apaiser cette souffrance mystérieuse par des attouchements encore inconnus de nous. Ce jour-là, j'ai découvert l'alliance que fait la mort avec le plaisir

Le madrigal continue..

Pourquoi l'homme au sortir de l'amour ressemble à un mourant guettant une nouvelle proie ?

... Pourquoi son visage endormi a plus d'intérêt que son visage dans l'effort de la jouissance

... Pourquoi l'odeur de sa peau nous émeut tant alors que ses entrailles sanguinolentes puent si fort ?

Le madrigal continue ...

je rêve d'un cercueil de verre où je pourrais suivre le travail de la machine mortuaire fabriquant mon bien aimé...

Le madrigal continue un moment puis s'achève

Carlemilio : (calme mais très imprégné de ce qu'il vient de chanter, avec beaucoup de douceur il s'adresse à Doralice). Pourquoi percevons-nous certains enchaînements sonores comme des ruptures, certains autres comme des fins ? pourquoi certains tons comme ré mineur sont-ils si douloureux ? pourquoi sol majeur est-il si jubilatoire ? Pourquoi polyphonie s'accorde avec intelligence et monodie avec plaisir ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi?... (un silence) Aime avec plus de bonhomie, Doralice, aime sans chercher à aimer, ou tu perdras ton appetit comme je l'ai perdu moi-même.

appel 31

(Début de la musique du journal N°5)

Vincelo : N'oublie pas, Doralice, que chaque partie de l'instrument s'accorde au tout, comme chaque membre d'un corps humain. la main de l'homme l'ayant conçu, l'oreille de l'homme l'entendra quand la main de l'homme en jouera.

JOURNAL N° 5 :

Lundi 16 Août, dix heures trente cinq du matin.

Sale et moite ; depuis quelques temps j'ai des hallucinations. Les murs parlent, chantent, suintent.

une chaleur humide m'envahit le corps

Mes pieds m'ont abandonné.

je suis là

mais où

Et pour combien de temps encore ?

Un bourdonnement obscur.

des formes multicolores me frôlent dans de grands éclats de rire.

et puis en face de moi,

immobile

ce géant blanc qui me regarde. inquiet.

un éclat noir

un bruit sourd

milles particules
 tourbillonnantes
 signes anciens
 insolent reproche d'une ambition démesurée.
 Ma respiration se raréfie
 Je glisse sur un miroir
 glacé
 j'ai chaud
 j'ai froid
 Mes narines se dilatent.
 Je glisse et rien ne peut désormais m'arrêter
 Une fumée blanche
 me caresse
 me traverse
 douce lumière
 doux vertige
 Je vole je m'envole
 je suis haut
 très haut
 je suis loin
 très loin
 Je m'évapore
Je suis éternel.

4ème mirage : Discussion cynique entre le LIBERTIN Zazzerino et le COMPOSITEUR Carlemilio, puis Lilio , l'ASTRONOME sur les arts

Bardino : j'ai l'impression d'avoir 1000 ans de trop et d'accomplir un étrange voyage...

Lilio : Nous accomplissons un extraordinaire voyage dans le temps et l'espace. Je viens de faire un rêve que je ne comprends pas encore

Vincelo : Eternité, instant, souvenir ou rêves prémonitoires ? (silence, vibration de Michel)

Lilio : le temps c'est ce dont nous avons le plus besoin, j'ai besoin de temps pour comprendre, beaucoup de temps, beaucoup trop de temps.

Bardino : Si vous avez besoin de lui, il se trouve qu'il a aussi besoin de vous, et qu'il vous entraîne inexorablement à son bras!

Vincelo : J'aime la solitude, la solitude et le silence me parlent de Dieu...La nuit, parfois, dans l'obscurité, j'entends sa voix.

Bardino : Peut-être!... en prêtant l'oreille! Mais si Dieu parle parfois, avez-vous remarqué qu'il ne répond jamais ?

Zazzerino : C'est sa nature : il monologue par essence. Je ne le supporterai pas dans mon salon !

Bardino : Suffit, Zazzerino, votre esprit vous perdra...

Carlemilio : Entre nous, je ne crois pas que je croie en Dieu. (à Vincelo) toi, tu dis Dieu et la musique, Dieu et la vie, moi, je dis Dieu et la peste, les guerres, les ruines, le sang...Et

effet (32)

effet (33)

pourtant il reste la ... volupté. Avez-vous noté comme l'âme humaine possède une remarquable aptitude au bonheur?

Zazzertino : les cieus sont vides, Vincelo, Vides, vous entendez ...C'est lilio qui nous le dit.

Carlemilio : Quelle ivresse ! L'amour pftt...fumée! La foi ... foutaise!

Bardino : Mais sans Dieu, où iriez-vous chercher votre talent mon ami ?

LAUDATUM de Monteverdi (chanté par Bardino)

Zazzertino : Tout celà est fort bien chanté ! Mais croyez-moi, la vie n'a de sens que dans l'éphémère qualité de l'instant. Savoir jouir et bien vivre, tel est le secret. Regardez-moi : on m'appelle Chiome d'Oro, nativo da Bologna à cause de ma chevelure....

Bardino : ... et lorsque sa maman lui rend visite, elle lui caresse et lui sussure que s'il devenait un grand artiste, ce à quoi elle ne croit guère, jamais il ne parviendrait à cette perfection à laquelle elle est parvenue sans effort. (rire)

Vincelo : A laquelle elle est parvenue avec l'aide de Dieu, me semble-t-il! (en montrant les cieus)

Zazzertino : (soudain sincère) Je ne crois pas à ce Dieu de tous les prochains. Les hommes se déchirent, s'entretuent, font griller leur prochain au bûcher, parce qu'ils savent très bien qu'ils sont livrés à eux-mêmes sans surveillance. Abaissez le doigt de la justice et que reste-t-il ? Notre folie, notre infernale folie !

Bardino : Ou peut-être la peur du vide, et le besoin de le combler. Alors, l'homme et le lyrisme rampent comme de misérables larves. Qu'en pensez-vous, petit français ?

Carlemilio : Que de fois, aride devant ma page, sans musique, sans parole, sans voix, ai-je eu envie d'"être" seulement et de ne plus "exprimer"!

Bardino : Vous feriez mieux de nous composer de nouvelles pièces, grand faiseur de musique. Il est vrai qu'il est difficile de faire du neuf avec de l'ancien. Trouvez de nouveaux sujets, que diable! Qu'avez-vous fait de votre belle inspiration, Carlemilio ?

Zazzertino : Fol espoir : attendre que l'inspiration jaillisse !

Vincelo : (l'interrompant) seul un énergumène aveugle comme la dernière des taupes veut chanter la vie et non les oeuvres du Ciel.

Bardino : Votre épitaphe : Nulle oeuvre au ciel, nulle vie sur terre.

GLORIA du LAUDATUM

effet (34)
Bardino : Cessez de vous lamenter , artistes désœuvrés,
 travaillez si vous en êtes capables. Eclairez nous de vos
 lumières. Les anciens savaient vous garder à votre juste place.
 Je vous paie pour que vous immortalisiez ce siècle, mon siècle,
 pas pour que vous pleuriez sur votre propre sort. Soyez solitaires
 et exemplaires!

JOURNAL N° 6:

~~Le Mardi 17 Août~~

~~Les feuilles se poursuivent...~~

SOLUM SUM

je suis Seul

Avec mon coeur

ambarassé

Désorienté

Je somnanbule

SOLUS SUM

J'ai tout oublié

Tout ce qui me dérange

Je n'attends plus rien

rien de ce que j'ai oublié

D'incertitudes en doute

Je fais les cent pas

Quand j'y suis

J'y retourne

effet (35)
SOLUM SUM

je suis seul

Avec mon coeur

Embarrassé

Désorienté

Je somnambule

SOLUS SUM

~~*Je vais je viens*~~

~~*Je doute*~~

~~*nuit et jour*~~

~~*Je doute*~~

~~*Parfois les nuits sont plus courtes*~~

~~*Alors je doute le jour*~~

~~*Je veux douter seul*~~

~~*que personne ne doute à ma place*~~

~~*non*~~

~~**SOLUM SUM**~~

~~*je suis seul*~~

~~*avec mon coeur*~~

~~*Embarrassé*~~

~~*Désorienté*~~

~~*Je somnambule*~~

~~**SOLOS SUM**~~

Chaque jour de doute

me rapproche un peu plus de mon incertitude

La solitude

ma compagne

m'accompagne

14
je suis incertain
J'écoute mon coeur
Et je m'endors
Tard dans la nuit

SOLUS SUM
SOLUS SUM

JOURNAL N° 7: PARLE SANS MUSIQUE°

Mercredi 18 AOÛt

effet (36)
Hier soir peu avant 21 heures, découverte d'une très belle pièce.
Vraisemblablement le fronton qui surplombait l'entrée du salon
d'apparat du palais Bardi.

Certaines couleurs ont été préservées.

effet (37)
La fresque n'est pas signée mais représente certainement Bardi
lui-même, entouré des plus fidèles membres de la camerata.

5ème Mirage : Apparition au complet de la CAMERATA autour d'un
castelet. Dans le castelet sur une planète tourne à en perdre
haleine un petit homme, les étoiles bougent, le petit homme saute
de sa planète s'assoit épuisé.

Une PUCE de DE LASSUS chanté par tous les hommes

effet (38)
Une puce j'ai dedans l'oreille, hélas
Qui de nuit et de jour me fretille et me mord
Et me fait devenir fou
Nul remède n'y- puis donner
Je cours deça, je cours delà
Ote la moi, retire la moi
Oh toute belle, secour moi

Quand mes yeux je pense livrer au sommeil
Elle vient me piquer, me démanger
Et me garde de dormir

D'une vieille charmeresse aidé me suis-je
Qui guerrit tout le monde et de tout guerissant
Ne m'a su me guerir moi

Bien je sais que seul peux guerir ce mal
Je te prie de me voir de bon eil et vouloir
Amolir ta cruauté

Nul remède ni puis donner, je cours deça, de cour delà.
Ote la moy, retire la moi, je t'en prie
O toute belle, secour moi, O toute belle secour moi,

Après avoir joué avec Doralice, la marionnette remonte sur sa
planète et se remet à courir.

Doralice : Pauvre petit d'homme, cours bien vite le vieux monde
est derrière toi, si tu n'y prends garde il va te rattraper!

Carlemilio : Nous sommes dans un tout petit monde ! Comment
voulez-vous que Dieu nous voit ? Que sommes-nous pour lui ? Des
fous! A-t-il seulement voulu de nous, ou a-t-il raté sa pâte ?

Bardino : Telle cette puce qui s'agite, pique, mord dedans
l'oreille de ce géant, nous nous agitions sur notre terre à

15
comprendre je ne sais quelle loi qui nous donnerait la clé du mystère. Tout ceci est dérisoire, mes amis et manque décidément de sérieux.

Lilio : Que sont nos vertiges face à l'immensité des cieux. Et quelle est cette vanité qui sans cesse nous pousse à poser les mêmes questions : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

appel (39)
appel 39 B

JOURNAL N° 8

Le Vendredi 20 Août

J'ai passé toute la journée d'hier dans une sorte de préoccupation sombre et historique.

Variation de *Je traîne mon Ombre (du Nord au Sud, avec les Janequin)*

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, je traîne mon ombre à la recherche d'une inspiration, d'une petite étincelle de génie, d'une brûlée de talent artistique.

appel (40)

6ème Mirage : Discussion de la CAMERATA sur l'acte de création
Autour d'un brasero

appel (11)

maître à la

MONTEVERDI : "L'ORFEO" : Rosa del ciel (Lilio)

Doralice : On ne saurait vivre dans la désespérance !

Lilio : Regarde, écoute, profite!

Vincelo : (en regardant ses mains, attristé) cela ne me suffit pas. Il m'a toujours fallu créer, de façon tangible, évidente, comme si Dieu m'avait dit : "crée !"

Carlemilio : (en caricature de Dieu) Crée!

Vincelo : et que je doive obéir.

Lilio : (avec le sourire) Comme si Dieu m'avait dit : "cherche"

Carlemilio : (idem) "cherche"

Lilio : et que je doive chercher!

Bardino : (avec cynisme et superbe) Mais n'est-ce vraiment qu'obéissance de votre part : n'y aurait-il pas dans votre quête une certaine insolence ? Comme... relever un défi ou reculer les frontières du possible ? Et par là même vous asseoir à la place de Dieu .

Doralice : Non! Plutôt que relever un défi, je dirais chercher un accomplissement. trouver dans son travail sa "propre" intelligence, sa "propre" raison, se trouver soi même... peindre ses propres traits ...

Carlemilio : Ah! Ah! c'était donc ta propre cuisse que tu sculptais tout à l'heure, belle Doralice, comme elles paraissent douces à tes "propres" doigts ...

la lune
un peu
seul
sur le
chant

jusqu'à
fin chant

Doralice : Vieux drôle ! que tes "propres" mains ne se risquent pas à les effleurer!

Bardino : (se rapprochant de Doralice) Toute création a pour source l'inspiration qui est enthousiasme! (il fait semblant de toucher Doralice)

Vincelo : ... ou délire! Bas les pattes, vieux maraud!

Zazzerino : Moi, je préfère la folie, celle qui permet de tout oser!

Carlemilio : (avec colère, il a le vin dur) ... Inspiration, enthousiasme (méprisant)...folie, génie, talent! Mais qu'est ce que le génie, qu'est ce que le talent ? Peuvent-ils naître de vos esprits fatigués ... Mon Dieu donnez moi la force de vous honorer par ma musique... Et vous sorcières et démons, hommes qui me demandez si je suis flammes, est-ce que vous avez des visages sous vos masques, ou n'est ce que trous noirs ? Oh les belles griffes. Vin je n'en veux plus. Je veux dormir. Laissez moi dormir. Je suis sur la Lune, elle tourne aussi. Je la vois comme le visage d'un enfant défiguré par les boutons de la variole, elle chante en s'accompagnant sur un luth désaccordé. Où est l'harmonie, où est l'harmonie ?

Doralice : Moi, je vois plutôt une tête de vieille aguicheuse aux yeux de braises... Tiens, elle disparaît derrière un nuage, elle te guette, dors donc vieux singe. Une âme solitaire n'est pas raisonnable, elle met ensemble le réel et l'irréel, ses certitudes et ses doutes... Méfie toi des coups de lune!

Zazzerino : Je déteste les bambins à la sagesse précoce! Quelle arrogance! qui te donne le droit de nous faire ainsi la morale... Pense donc plutôt à écrire, vieux crapaud!

(il lui donne une tapette qui le fait rouler par terre et ils esquissent une rixe chacun avec leur personnalité : Carlemilio très violent, Zazzerino avec de petits coups de poings élégants!)

Gira l'Inimico de Monteverdi

Bardino : (grimpé sur une chaise) A quoi, servent, je vous le demande, mon Dieu, ces sages épuisés par l'étude sur vos champs de bataille ?

Mais à quoi servez-vous donc?

Lilio : à la postérité ! Mais oui mon cher... moi votez-vous j'écris un livre
(gros rire)
Moquez-vous ignorants!

Zazzerino : Et quel est le contenu de cette oeuvre déjà célèbre ?
Astronomie, astrologie, histoire?

Lilio : Un simple livre faisant l'éloge des fous! Un livre de foliesophie!

Roland De LASSUS : AH LA LA PIA CALIA

Doralice : Mais en quelle langue chantez vous donc ?

Il Francese : Musique très ancienne.

Doralice : ou musique de demain ?

Vincelo : balbutiements!

Lilio : Folie !

Zazzerino (élégant) : scories !

(à partir de cet instant démarre la pièce musicale de Michel Musseau, une sorte de rap très rythmique, rapide etc...)

Zazzerino : FOUTAISE!

Doralice : Tais-toi, FOURMI!

Bardino : Quel FOUTOIR, qu'ont-ils donc aujourd'hui ? Chacun parle pour soi : on se croirait au marché!

Carlemilio (dans son ivresse) FOUTU!

Vincelo : (complètement exité) FOURRER, FOURNIQUER!

Zazzerino : ENFOURCHER! FOURRAGER!

Doralice : (hésitant et comme un enfant, peut-être en levant le doigt) FOURCHETTE

Vincelo : Ah ! ma chère DORA FOLICE, j'ai le FOU RIRE

Zazzerino : FADAISE !

Doralice : Tais-toi, FAFOU !

Bardino : FARIBOLE ! Qu'ont-ils donc dans la tête, chacun chante pour soi : on se croirait chez les fous !

Carlemilio : FOURRE-TOUT !

Vincelo : FOFOLLE! FARFADET!

Zazzerino : FOUTRIQUET! FOUFOUNETTE!

Doralice : " FOU-FIFRE"!

Vincelo, Zazzerino, Bardino : Ah! ma chère DORA FOLICE, je suis FOU FOU FOU de vous!
(la musique de Michel Musseau continue, purement instrumentale)

Carlemilio : (émergeant un moment de sa somnolence et s'adressant à Lilio) Toi, grand buveur de vin et détrousseur d'étoiles, penses-tu que la folie me tient déjà dans ses filets ?

Lilio : Vous êtes trop gros poisson pour elle, mon ami...

Carlemilio : Je voudrais tant une musique qui serait palpitation, quelque chose que l'on ne pourrait pas dire, une énergie qui viendrait du corps et qui aurait l'intelligence de l'âme. Quelque chose à la fois de très ancien et de tout à fait inconnu.

JOURNAL N° 8 :
Samedi 21 Août

J'ai atterri à Florence, il y a 7 jours exactement pour assister à une représentation de l'Orphée et Euridice de Peri au Palais Pitti. Hasard ou préméditation ?

- Ecrire
- tout écrire
- rien écrire
- écrire pour soi
- pour les autres
- pour se souvenir
- pour maigrir
- se débarrasser
- éviter de parler
- en attendant l'inspiration
- Ecrire
- pour se préserver des froids (d'effroi)

La création est un grand mot qui s'écrit avec des petites lettres
 C'est tout et rien rassemblés
 C'est saisir les instants rares
 C'est ne pas avoir peur de recommencer
 C'est savoir se taire

- Est-ce qu'écrire en urgence va beaucoup plus vite?
- Est-ce qu'avoir l'intention d'écrire veut dire qu'on en a vraiment l'intention?
- Est-ce que créer pour manger donne de l'appétit?
- Est-ce que aimer écrire veut dire écrire ce que l'on aime?
- Est-ce que créer pour créer est différent d'aimer pour aimer?
ou bien

Pourquoi créer?
 Dans le pire des cas, pour se montrer différent
 Dans le meilleur des cas pour parler comme tout le monde.

JOURNAL N° 10 :

Dimanche 22 Août *Mes rêves ont pu la fois avec la réalité*
 Quel passé cherche-t-on à faire ressurgir ici ?
 Quelle mémoire travaille en moi ?
 Les fouilles sont ponctuées régulièrement par de nouvelles découvertes : aujourd'hui ce fut le tour de partitions et d'écrits sur la musique, miraculeusement préservés grâce à des cassettes.

Comment écrire au jour d'aujourd'hui ?

appel 42
appel 43
(en l'air)

Changement
livre 2

chaussette
livre 3
à une
sur musique

appel 44
appel 44 bis

JOURNAL N° 11 :

~~Lundi 23 Août~~

~~10ème jour d'archéologie~~

la musique est mémoire.... (petite chanson en forme de comptine)

Musique cruelle
Je me rappelle
La lune était belle
tout était fermé
et moi à l'intérieur
la tête dans les mains
Je pleurais
Et je ne savais pas pourquoi

Doralice :Musique du soir
Tu me prenais dans tes bras
Pour me rassurer;
Tu me berçais
Je m'endormais.

Musique du matin
Ta lumière fragile
Me réveille
Et je bascule
délicatement.

Doralice :Mélodie cruelle
Je t'aime
je te déteste
Tu es la mémoire
que j'oublie
Trop facilement

Mélodie
je me souviens
Mélodie
Je t'invente
je m'enroule autour de toi.
inlassablement
tu me malmène
tu fais de moi
ce que tu veux
grâce à toi
je pleure
et je sais pourquoi.

appel (UT)

7ème Mirage : L'ensemble de la Camerata

Doralice : Pourquoi la musique ne serait-elle pas une vérité, au même titre que les lois d'Aristote ? La vérité des passions, des sentiments... la vérité des hommes...

Lilio : Mais l'homme est changeant et mortel, fragile, à peine une ^{fois} dans l'univers, un des milliards de points qui forment une courbe. Tout art l'exaltant, l'homme doit le concevoir bien au-delà de lui-même comme pour le rapprocher des étoiles.

Bardino : C'est à cela que s'appliquaient nos musiciens jusqu'à ce jour, mais leur art est si grandiose qu'il ne nous touchait plus.

Doralice : pour bien composer et bien chanter, l'intelligence des idées et des paroles sert beaucoup plus que le contrepoint.

Il Francese : Déjà, nos anciens grecs, utilisaient en musique une ligne harmonieuse proche du parler ordinaire, entre la musique et la littérature.

Bardino : chut ! Mais...il parle notre petit français!

Il Francese: Pour être vrai il nous faut chercher à imiter avec le chant celui qui parle et n'utiliser d'autres effets que la copie des sentiments, faute de quoi, la musique ne sera plus...

Bardino :(l'interrompant)... qu'une prostituée lascive étendue à la face de Dieu comme Marie Madeleine... (sifflements d'admiration, ricanements de Vincelo)

Carlemilio : Dîtes moi, Monsieur l'étranger, si votre musique est aussi ennuyeuse que vos discours, ne comptez pas sur nous pour être de vos concerts...

Il francese : Platon dit ...

Zizzerino : (Ironique et méchant) Qui se targue aujourd'hui, d'écrire de la musique en latin ou en grec ? Je trouve bien plus émouvant le rythme parlé tout simple de nos mots, que le plus pur balancement de dactyles et de spondées. Vous dites vous-même : "proche du parler ordinaire".(il reprend une des plus belles phrases de Rosa del Ciel a capella puis s'adressant à Vincelo) Qu'en dites-vous ?

Vincelo : Moi je ne suis qu'un barbare et je préfère la compagnie de mes instruments. Vous, vous faites de jolies phrases, mais vos Dieux, demi Dieux et autres sortes de bêtes mythologiques, me donnent des puces!
Je préfère me servir de mes mains que de mon gosier.

Lilio : (avec une tendre moquerie)... mais cela ne vous interdit pas d'apprécier... de beaux morceaux luisants de bravoure, sonores comme du beau bois de palissandre qu'on frappe et dont on a l'idée, longtemps avant, du son qu'il produira une fois façonné.

effet u6.

Bardino : Allons, Carlemilio, pour notre plaisir...

IO CHE DAL CIEL CADER (chanté par carlemilio)

Zizzerino : (à la fin de l'air) Je vous connaissais comme un faiseur de musique ornée, mais je vous ignorais son interprète!

Carlemilio : (sifflant entre ses dents) Vos jolies boucles blondes vous empêchent d'entendre parfois ceux qui vous entourent...

Il Francese : (l'interrompt avec véhémence) Voilà le plus pur exemple de non-sens que j'ai jamais entendu! : toutes ses roulades et ces trilles, ces redondances et ces mots perdus...

Carlemilio : et vous, belle doralice qui me démangez le coeur, comment trouvez-vous mes coups de glotte?

Doralice : J'aurais préféré qu'au lieu de ces cascades, On trouvât là des mots, des phrases, des tirades! (et il donne les premiers accords du duo qui va suivre.)

appel 47

ensemble "BAISE-MOI PASTEUR" doralice/Lilio/Carlemilio/Vincelo

Doralice : Vous êtes insupportable! c'est plus fort que vous... vous n'arriverez donc jamais à vous passer de toute ces pâtisseries qui encombrent le sens et affadissent la pureté de la phrase!

Zazzerino : (Tout à fait en colère) Vous êtes un bien piètre artiste, Monsieur le Français, Voilà que vous desrtez votre instrument! Vous ne savez manier ni les couleurs, ni les pinceaux, vous ne savez pas émouvoir, vous ne savez pas ce métier et vos discours conviendraient mieux abrités sous des dentelles féminines.

Doralice : Certes, dentelles est un mot féminin, Monsieur Cléopâtre, mais madrigal ne l'est pas! Savez-vous, messieurs les beaux parleurs, de quels adjectifs on se sert pour qualifier la musique italienne? bizzare, brillant, chargé, excessif, extravagant, furieux, violent, vif...

appel 48
appel 48 e

Banchieri : NOBILI SPETTATORI

Vincelo : ça, c'est du contrepoint

Bardino : Cette démonstration de bavardage animalier vous a-elle parue convaincante !

Doralice : Moquez-vous... Moquez-vous... vous verrez que dans les jours prochains, le chanteur libre dans l'expression de ses passions pourra renoncer à votre musique trop savante.

(début du journal n°12)

Lilio : Ne vous mettez pas en colère ma mie... cela n'en vaut pas la peine... ayez un peu de patience.

Zazzerino : Ce nouveau maître de musique en jupons est bien le seul, à ma connaissance, à professer ce genre musical qui va révolutionner notre avenir...

Doralice : (elle l'interrompt) pas le seul, bel éphèbe, pas le seul, la première!

appel 49
appel 49.2

Mardi 24 Aout

11ème jour d'archéologie

J'ai rêvé cette nuit d'une bouche qui chantait sans que je puisse l'entendre. Je cherche toujours les premiers mots de mon opéra.

Trouver la force de les écrire :

Je m'enroule autour de toi

je te dévore

délicatement

entièrement

Je me glisse le long de toi

Je te désire

du matin au soir

de long en large

corps à corps

avant après

à l'envers

à l'endroit

je t'aime

exprès

coeur à coeur

de bas en haut

à midi

à minuit

je t'aime

exprès

Je respire, tu me souris

je ferme les yeux

et je reste là

tant que tu voudras

La terre tourne et je tourne avec toi

et caetera

appel 50

8ème mirage : La CAMERATA réunie autour du clavecin.

Carlemilio est au clavecin, jouant le continuo avec Il Francese au luth. La scène débute par la scène X Acte I du COURONNEMENT DE POPEE chantée par DORALICE et ZAZZERINO

On chante le 1ère phrase : "I baci"

affel (r)

Carlemilio : Voilà une musique comme je les aime...

On chante la 2ème phrase (Nerone) : "i mordaci"

Carlemilio : Tenez, vous entendez, un simple chromatisme évoque l'excitation de Néron, la voix monte et le continuo descend... (il chante la ligne de basse du continuo de façon évocatrice : la sol fa ; mi, ré, do* mi, la)

Doralice chante "di questo" (Poppea) et pendant qu'elle continue, Carlemilio commente .

Carlemilio : Là "i, i" Fais bien vivre les silences, Doralice, (à "piu dolci nomi" se prenant lui-même au jeu) tous les silences sont des soupirs...

Zazzerino : ne pourrait-on essayer les gestes ? Il me semble que j'y mettrai mieux le ton!

Lilio : Je vous vois venir vous... méfiez vous, je vous ai à l'oeil...

Carlemilio : plus vite, plus vite!

Doralice continue toujours de chanter

Bardino : Chut! Voici le meilleur passage ! (il chantonne avec elle, très amateur) : les halètements, les contretemps, le chromatisme à rebours : comment ne pas avoir envie de vous étreindre, belle dame, et de respirer en mesure avec vous ?

Carlemilio : Il ne s'agit plus de peindre, mais d'éprouver. il faut vivre, vivre!
(il improvise sur l'adagio d'albinoni)

Zazzerino : (avec un peu d'énervement)
Si vous pouviez me permettre de continuer, je vous en serais fort reconnaissant... Qu'admirez-vous le plus, Carlemilio, ce la mineur ou vos belles emphases ?

Carlemilio donne la m et on chante : "Poppea" et pendant que Nerone continue.

Carlemilio : Respire mon beau seigneur (il lui plaque la main sur la bouche pour qu'il s'arrête de chanter)... tu finiras par t'étouffer!

Bardino : Ici tout est fête : le corps, le mot, les sons...

Il Francese : Nous voici devenus des héros de théâtre, sur scène avec nos passions, à l'image des Dieux...

Carlemilio : Mieux que les Dieux, petit français ...

~~Lilio Cette excitation là je la ressens lorsque je découvre enfin Diane ... Voici une bien belle correspondance~~

effet 51-3 **Doralice et Zazzerino continuent de chanter**

effet 51.4 **Carlemilio** : Emouvante Poppée. La beauté que tu transpires et la fraîcheur qui suintes de toi, cherche les dans ma musique. Ta voix, sublime, sensuelle, fragile, tu peux la trouver sur ma lyre. Tes yeux de toutes lumières guident mes prunelles vieilles.... Tout ceci est éphémère, Doralice, il faut profiter de l'instant. Il y a deux sortes d'amour : le premier est charnel.... Mais tu pars, tu fuis, tu n'écoutes pas ! Le second amour n'est pas celui des sens, mais il est plus solide. Il survit !

effet 52
As-tu jamais cherché à savoir ce qui survivra de toi, ma beauté ? Une ombre, une âme, un parfum, une étoile ? Que penses-tu de ce siècle ? ce siècle tout neuf dévorant et passionnant. Moi, je voudrais le vivre comme un homme amoureux, deux fois amoureux : de chair et d'esprit.

Zazzerino :

On croit toujours que Dieu pourvoira à notre bonheur et plus on est heureux et plus on y croit.

Lilio : Ma luciole ... mon étoile ... Je vais t'enlever dans les airs par la pensée. L'esprit et le verbe voyagent. Imagine un instant ... tu es sur la lune, tu vois la Terre. Un buste humain se dessine qui s'arrête aux épaules et s'approche pour donner un baiser à une jeune fille étend le bras vers l'arrière pour appeler un chat qui saute ...

effet 53
effet 53e
Que vois-tu? La Terre est bleue, mouchetée de blanc. Elle tourne, elle tourne ...

MIRAGE 9

A partir de ce moment DORALICE se retrouve sur une scène d'opéra du XVIème et joue la scène de l'ORFEO de Rossi

effet (B) 5
Bardino : Alors nous y voici... enfin ! Nous le tenons notre chef d'oeuvre!

Qu'en dis-tu, l'astrologue ?

Lilio : Astronome, mon seigneur, astronome... L'Astrologie est la science des ânes, mais je pourrai dire que Cancer qui entre aujourd'hui dans son deuxième décan, en maison 12, pourrait être favorable...

Bardino : Cette musique plus que tout autre, marquera les siècles à venir.

Vincelo : Quelle prétention et quelle dérision que de vouloir à tout prix marquer l'avenir de son sceau ?

Doralice : Mais comment se survivre à soi-même ? Ces siècles à venir s'annoncent si neufs, si passionnants à vivre ?

effet 14
Michel MUSSEAU : "LIBRE"

Tous : Oh siècles pressentis comme des siècles de lumière
Ou l'homme affranchi créera selon sa volonté première

Lilio : Libre des grands

Bardino : Libre des rois

Carlemilio : Libres de dieu

Doralice : Libres envers soi

Lilio : Ou le vaisseau de l'homme ira toucher la lune

Zizzerino : Ou l'on pourra enfin, de façon opportune
dépecer les beaux corps et les reinventer

Carlemilio : Que face à l'éternel on pourra s'avouer
ivres d'insolence que l'on ne tremble plus

Bardino : Ou folie et sagesse ensemble confondues
deviendront les enfants de sciences incroyables

Doralice : Ou loin de'être obligés de se montrer aimable
étant femme on pourra convaincre et décider

Tous : Oh siècles pressentis comme des siècles de lumière
ou l'homme affranchi créera selon sa volonté première
Libre des grands, libres des rois
Libre de Dieu, libre envers soi

effet (15)
Libre
L'archéologue : Fasciné par le vertige de l'écriture qui me ramène sans cesse aux origines, fasciné par cette date : 1600, j'erre comme un damné de ruines en ruines... A moi Péri, Caccini, Monteverdi... si je pouvais vous chasser de ma mémoire! Hanté par cette naissance, celle de l'opéra. Comme s'il y avait pu avoir de musique sans opéra ? Qui a présidé à la naissance du monstre ?

~~moi Peri, Caccini, Monteverdi... si je pouvais vous chasser de ma mémoire. J'ai toutes les clefs de cette parade sauvage, et elles n'ouvrent aucune porte...~~

Bardino : Détruis les vieux fantômes. renverse la clef de sol ; peut-être te donnera-t-elle d'autres sons, ou supprimela, tout simplement ! Oublie l'harmonie ; la beauté, la sérénité peuvent se trouver ailleurs... Entre Soleil et Saturne...

Ici commence le madrigal de Michel Musseau :

Philosophe, Physicien,

Rimeur, musicien,

Et voyageur aérien

Je m'en vais, pardon, je ne peux plus attendre

Voyez ce rayon de lune vient me prendre

Heureux, le fou dont la folie fait du bien

Aux autres et à lui-même

L'archéologue avance vers eux

effet 56.6. autre escalier
effet 56 ← L'archéologue : Entre le Soleil et Saturne une tierce majeure, entre le soleil et Jupiter une tierce mineure, avec Mars la quinte : je sais tout cela ! Une musique qui par ses tensions dissonnantes par ses syncopes et ses cadences progresse vers des résolutions séparées comme le font vos six voix, et la tienne (à Doralice) clef de voûte de tout l'équilibre. C'est peut-être seulement la tienne que j'aimerai conserver, je ne puis !

A partir de ce moment tout le texte est la traduction du dernier morceau de musique : fin Acte IV Orfeo de Monteverdi qui sera chanté en italien par les chanteurs pendant que l'archéologue par le lentement à Doralice.

L'archéologue : Où t'en vas-tu ma vie ? Je te suis... laisse moi t'expliquer pourquoi. Il me faut me priver de ton délire, malgré moi... je serai séparé de toi... et conduit hors de ces sombres lieux... vers la lumière...

Il tend la main, touche l'épaule de DORALICE, le mirage s'évanouit. A la place de chaque corps un petit tas de sable. L'homme au journal se met alors à marcher, marcher, marcher,

Le journal :

Mercredi 25 Août

Ce matin les premiers corps des victimes ont été dégagés. Six corps couverts de costumes d'époque, qui leur faisaient comme des linceuls bariolés. Pauvres fantômes condamnés à hanter les ruines de cette cité baroque. Pauvres chanteurs d'un opéra unique, opéra des origines, ~~opéra de mort~~ ; ~~Orfeo~~.

effet 57
(58) Noir